

LE PORTRAIT ABONNÉS

Julien Pradat, bâtir la maison commune

Par Stéphanie Mauriç photo Aimée Thirion pour «Libérati
(<https://www.liberation.fr/auteur/1886-stephania-n>) — 5 février 2020 à
17:06





Photo Aimée Thirion pour «Libérati

Cet architecte tétraplégique conduit la liste d'union de la gauche à Amiens, ville d'Emmanuel Macron et de François Ruffin, qui l'a poussé à y aller.

«*C'est moi, le gars tout en bas sur la photo.*» Julien Pradat, du haut de son fauteuil roulant, tend le tract où il figure, encadré de ses deux colistières, Evelyne Becker, de La France insoumise (LFI), et Emilie Thérouin, d'Europe Ecologie-les Verts (EE-LV). Sur la photo de campagne, il n'y a pas de fauteuil, il est coupé au niveau des coudes. Le parent d'élève qui vient chercher son fils à la sortie de l'école Marivaux a pris le papier et, coup d'œil rapide, compare l'un l'autre, sous le regard narquois et habitué de Pradat. Il est la tête de liste de l'union de la gauche à Amiens. Un peut-être futur président de métropole tétraplégique, ça vous pose dans l'univers politique français. Pourra-t-il accéder à son éventuel bureau ? «*Oui, ça va, il faut passer par les sous-sols, comme souvent, mais c'est aménagé*», dit-il en souriant.

Le voilà encore devant, à filer sur ses roues, à trouver son chemin dans la ville, chercher la moindre pente, le bateau du trottoir, et à aller plus vite que tout le monde. «*C'est un warrior*», admire son pote Etienne Desjonquères, directeur du centre culturel Jacques-Tati. Un rescapé, dans le sens plein du mot : «*C'était en vacances, dans la Creuse. Je vois un ponton, je me mouille, je plonge, je me casse le cou et je me noie. Je*

me dis "pourquoi je ne peux pas respirer, je ne vais pas crever dans cette eau jaune. Garde ton souffle, arrête de te débattre, il y a bien quelqu'un qui va comprendre que ça ne va pas".» Il dit tout d'une traite. Comme ça, les gens sauront. Un de ses amis présents est médecin urgentiste, il le tire de l'eau, le sauve. *«Je me réveille, je suis sur la plage, et je sens la pesanteur, l'insupportable pesanteur du corps.»* En réanimation, il n'a qu'une question : *«Quelles sont mes chances ? Pas de remarquer, mais de vivre.»* Le diagnostic est balancé, brutal : deuil des jambes, mais possibilité de conduire une voiture. Il a 31 ans, une petite fille de 1 an et demi, cela lui suffit, il a de quoi se battre, d'avoir l'avenir qu'il s'était promis, une famille avec sa femme, Leila, qu'il a rencontrée à 22 ans, et un cabinet d'architecte indépendant dans sa ville, Amiens. Fin du récit, et il a un éclat de jubilation, soudain, merveilleux : *«La vie, c'est une chance, vous ne vous en rendez même pas compte !»*

Quand François Ruffin (LFI) est venu lui proposer le job, en septembre, il était un fruit mûr, prêt à tomber en politique. Parce qu'il croit à la résilience des villes. Il pige si bien leur fragilité face à la catastrophe écologique, la nécessité de prendre soin d'elles, pour absorber au mieux le choc. Comme un écho de lui-même. Son copain urgentiste, celui qui l'a sauvé, un ami de lycée, le dit comme une évidence : *«Le mot "résilience" a dû être inventé pour lui.»* Par son métier d'architecte, Pradat sait le poids des choix politiques locaux. Il sait le maire qui veut juste une inauguration de sa nouvelle extension avant les municipales et le maire qui a le courage de défendre une crèche écolo mais plus chère. Il a un sentiment d'urgence : la métaphore du colibri, qui fait sa part avec ses trois gouttes d'eau dans le bec pour éteindre l'incendie d'une forêt, et montre l'exemple, ne lui suffit plus. *«A chaque fois que j'inaugure un bâtiment à énergie positive, je parle du colibri. Mais c'est tous les trois ans : il faut qu'il y en ait bien plus, des colibris !»*

Julien Pradat a hésité une semaine, avant d'accepter. *«Quand c'est le député qui vous dit que vous êtes le trait d'union de la gauche, vous avez envie d'y croire»*, minauda-t-il. Les deux le disent d'emblée : ils ne

se connaissent pas plus que ça. C'est un mail banal qui a tout déclenché : *«Julien me proposait de rencontrer un de ses collègues, sur comment on fait de l'architecture écologique»*, se rappelle Ruffin. A l'époque, il cherchait une tête de liste qui ne fâche personne. *«Je me dis "bon sang, pourquoi pas lui ? Il pourrait être un bon couturier de tout ça."»* Des affinités avec LFI, mais pas fâché avec le reste de la gauche, la fibre écolo, et une figure locale respectée. Le grand chelem ! L'intéressé en est un brin flatté, il a mesuré les risques. Son auxiliaire de vie, Réjane Kusiak, qui l'habille le matin, s'inquiète pour lui : *«C'est chaud, quand même, la politique !»* Mais elle approuve son engagement : *«Ils disent qu'il faut privilégier l'humain, et Julien, il est humain pour plein de choses.»*

Toutes ses révoltes sont concrètes. Son auxiliaire de vie, justement. *«Elle se lève le matin à 5 heures pour que moi, je me lève à 7 heures, et elle gagne 1 200 euros par mois quand elle a toutes ses heures.»* Sa ville, dans ses creux et ses bosses. Il aime les lieux *«d'invention des possibles»*, les friches à réinvestir, les jardins partagés. Dans la lignée de sa jeunesse rock alternatif, concerts des Garçons bouchers et de la Mano Negra, il apprécie la démerde imaginative. Julien Pradat a été longtemps président de la Briqueterie, un squat d'artistes dans une ancienne caserne, qu'il a défendu contre les maires successifs, de droite comme de gauche. Hop, transformation du fauteuil en tricycle électrique, il lui adapte une roue de plus, et il fonce vers la Maison du Colonel. Le projet lui tient à cœur, un bar associatif et culturel encore en construction, par financement participatif, dans un quartier HLM. Il aime la charpente, à la forme poétique de squelette de baleine, faite de bois des peupliers qui ont grandi dans la région.

Sa principale rivale, la maire d'Amiens, Brigitte Fouré, candidate à sa réélection investie par LREM, a du mal à lui trouver des défauts. Elle le connaît depuis longtemps, et avant lui, son père. Un engagé de l'éducation nationale et de l'éducation populaire, médaillé de la Légion d'honneur par Jean-Luc Mélenchon, alors ministre socialiste. Julien

Pradat se souvient encore des petits fours de chez Fauchon dans le jardin du ministère. Vingt ans plus tard, Mélenchon le soutient, et c'est comme une lignée de père en fils respectée. François Ruffin s'agace des rumeurs, de ceux qui voient dans la liste «Amiens, c'est l'tien» un faux nez de son mouvement, Picardie debout ! : *«On aurait pu assumer une posture hégémonique, on a fait tout l'inverse.»* Brigitte Fouré instille le doute, c'est de bonne guerre. Elle se dit chagrinée des propos que peut avoir Pradat à son encontre : *«Je n'avais pas l'impression qu'il était quelqu'un de dur en paroles, je ne sais pas si c'est lui ou si c'est ce qu'on lui fait dire.»* Julien Pradat écarte l'hypothèse manipulation. Sans doute parce qu'il ne se voit pas marionnette. François Ruffin a l'explication pragmatique : *«Comment devient-on politique ? Julien est dans une mue qu'il opère en ce moment à vitesse grand V.»* En homme qui n'a pas de temps à perdre.

30 avril 1974 Naissance à Senlis

1997 Diplôme d'architecte

2005 Tétraplégique

2009 Ouvre son cabinet d'architecte à Amiens

Septembre 2015 Tête de la liste d'union de la gauche

Stéphanie Maurice photo Aimée Thirion pour «Libération» (<https://www.liberation.fr/auteur/1>)

[stephanie-maurice](#)